



Dossier d'analyse filmique :

Bladerunner 2049 de Denis Villeneuve

Sylvie ALFRED, Hugo RIHET, Alexis G MATIAS, Arsène LAPOSTOLET

Groupe 112 — Mme GUILLOT

IUT Paris Descartes



De nos jours les progrès de la technologie sont de plus en plus fulgurants. Ils peuvent à la fois émerveiller et effrayer. En effet dans des domaines tels que l'intelligence artificielle, la robotique, la cybernétique, la génétique, les biosciences ou le transhumanisme, les progrès de la techniques peuvent se heurter à l'éthique, ou du moins à une certaine répugnance de l'opinion public. On peut donc se demander si de telles craintes sont justifiées ou non et si la sagesse et morales sont des valeurs qu'il faut savoir conserver en dépit de l'attrait des révolutions techniques.

Bladerunner 2049 nous propose un univers post apocalyptique très cru et organique. L'action se déroule en 2049, un futur relativement proche à l'échelle d'une vie et est localisée aux alentours de la ville de Los Angeles aux Etats-Unis. On y découvre une société consumériste et libérale-libertaire poussée à l'excès et à bout de souffle. L'humanité sort d'une crise technologique et alimentaire qui l'ont laissée appauvrie. Les humains ont survécu grâce aux biosciences pour les cultures OGM et pour les répliquants.

Ainsi, l'équilibre de la société de Bladerunner repose sur une classe d'être humanoïdes entière-

ment doués de conscience et pourtant entièrement synthétiques et traités comme des êtres inférieurs tant dans leur condition sociale que par leur réputation auprès de la plupart des humains. Le film nous propose donc une réflexion sur le sujet de la synthèse du corps humains et des ses conséquences, à la fois sur le plan technique, social, philosophique, moral et religieux. Denis Villeneuve nous invite également à réfléchir sur d'autres problématiques comme l'écologie qui se pose comme un défi majeur de notre temps, le travail des enfants et d'un point de vue plus général l'esclavage.

Ces différentes thématiques nous sont exposées de manière objective, invitant le spectateur à une réflexion nécessaire mais calme et reposée sur un danger encore lointain, le tout encapsulé par une direction artistique sublime et efficace servant habilement la narration.

C'est pourquoi au cours de notre analyse nous allons aborder respectivement : le récit filmique et sa chronologie, la comparaison du film avec d'autres œuvres, une réflexion autour du montage, puis autour de l'esthétique du film pour enfin traiter du message critique du film.

Arsène Lapostolet





Le récit filmique et sa chronologie (Sylvie Alfred)	4
♦ L'entrée en matière du film et ou scène d'exposition de l'intrigue.....	4
♦ Les différentes parties du film	4
Comparaison du film avec d'autres œuvres (Arsène Lapostolet)	7
♦ Opérateur unique et surpuissant qui fabrique des robots	7
♦ Les être inférieurs enfermés par leur déterminisme	8
♦ La division inégalitaire et forcée de la société	8
♦ Les sentiments, l'amour ressentis par des robots	9
♦ Les IAs qui prennent le pouvoir	10
♦ Coexistence des humains et des robots	11
Autour du montage (Hugo Rihet)	12
♦ Le rythme.....	12
♦ La composition sonore.....	13
L'esthétique du film (Axel gasnot)	15
♦ La musique.....	15
♦ Les moments.....	16
♦ Le genre.....	19
Le message du film et la mise en accusation (Alexis G Matias)	20
Conclusion (Alexis G Matias)	22
Annexes	24
♦ Annexe 1 : Analyses.....	24
♦ Annexe 2 : Sources.....	38



1) Scène d'exposition

Le film démarre sur un œil qui s'ouvre, celui du héros qui est l'agent K. L'introduction nous plonge dans un monde futuriste avec la présence de grandes édifices très sophistiqués qui caractériseraient la ville de Californie en 2049. On retrouve de nouveau le héros sur le point d'effectuer un contrôle en tant que membre du Blade Runner. L'agent K se rend alors chez un ancien modèle afin de l'éliminer. K découvre au pied d'un arbre, une fleur, qui suscite son intention. En effet, il est très rare d'observer des éléments naturels dans ce monde. La fouille de cette zone révèle des ossements soigneusement conservés. L'autopsie révèle qu'il s'agit d'une femme répliquante morte en couche. L'intrigue du film joue autour de la nature des répliquants et de la recherche de l'enfant après cette grande révélation : les répliquants peuvent enfanter. Le cinéaste nous invite à nous interroger sur la société d'aujourd'hui à travers le point de vue d'un répliquant qui se questionne lui-même sur ses actions.



2) Différentes parties du film

Le rôle des BladeRunner

La première mission donnée à K est d'aller éliminer Sapper Morton, un ancien modèle. On apprend que ce répliquant a aidé une autre répliquante à accoucher en urgence. Malgré son apparence effrayant au début, cette découverte révèle une sorte de sensibilité chez les répliquants.

"Vous, les anciens modèles, ça ne vous fait rien de torcher la merde. Car vous n'avez jamais vu de miracle" Sapper Morton.

Compte rendu

L'examen des ossements de la répliquante constitue un des éléments déclencheur qui nous pousse à investiguer sur la nature des répliquants. Cette scène se déroule dans un cabinet, le médecin légiste Coco avance la raison de la cause de sa mort qui semble être une césarienne en urgence. Le médecin s'arrête sur cette conclusion tandis que K en manipulant le matériel, remarque en zoomant, la nature répliquante de la personne.

Le lieutenant Joshi, face à cette terrible, nouvelle cherche à masquer la vérité en ordonnant la destruction de toutes les preuves liées à cette

révélation. Notamment d'éliminer l'enfant.

Rencontre avec Luv

L'investigation de l'agent K l'amène à consulter les registres dans la fabrique des répliquants. Malheureusement le black-out, un grand événement qui effaçait toutes les données, rend l'enquête compliquée. Luv intervient, curieuse d'apprendre le devenir d'une répliquante référencée comme spéciale. Le personnage de Luv est présenté comme forte notamment lorsqu'elle ouvre une porte coincée avec un tempérament calme et soigné grâce au son de sa voix et à sa tenue blanche. Elle semble avoir de l'intérêt pour K.

Investigation sur l'enfant

Alors que K, procède à l'inspection de la maison de M. Sapper avant sa destruction, K découvre des photos de la répliquante ainsi qu'une chaussette de bébé. Il repasse devant l'arbre sous lequel était enterrés les ossements. Il remarque une date inscrite sur le pied de l'arbre qui serait sans doute liée à la date de naissance de l'enfant. Le lieutenant Joshi discute avec l'agent K sur les souvenirs de ce dernier. K évoque alors un souvenir qui a lieu dans un orphelinat dans lequel il protège un cheval en bois des autres orphelins. La scène du souvenir est prise d'un

point de vue extérieure car K doute qu'il s'agit de souvenirs implémentés.

Ainsi K se rend dans cet orphelinat dans l'espoir de retrouver les traces de cet enfant. Malgré la destruction des pages du registre de l'orphelinat, K ressent une familiarité avec cet endroit notamment à cause du souvenir. Il y a beaucoup de moments de silence et de lenteur. K retrouve le cheval en bois et la date coïncide avec le cheval de son souvenir.

Rencontre avec Ana Stelline et Deckard

K stupéfait par le fait que ses souvenirs puissent être réels interroge la créatrice des souvenirs : Ana Stelline. Elle lui révèle que certains souvenirs sont en effet réels et ont appartenu à quelqu'un. Seulement, visiter cet endroit va à l'encontre des règles du LAPD. Le référentiel de K est troublé et la lieutenant le destitue. Maintenant qu'il peut enquêter de son propre chef, K décide de se rendre à Las Vegas où il trouve Deckard pour lui poser des questions à propos de Rachel, la répliquante. Rapidement, Luv retrouve la trace de K mais surtout celle de Deckard. En effet M. Wallace présentait de l'intérêt pour lui depuis longtemps.

La rébellion des répllicants

Sauvé par des répllicants, K apprend que la répliquante a donné naissance à une fille. Freysa la chef de ces répllicants monte une armée afin de revendiquer leur statut. Elle propose à K de les rejoindre encouragé par d'autres répllicants derrière la chef qui donne un effet d'union.



Vers les colonies

Luv profite de la confusion et du bouleversement de K face à la perte de Joi, sa partenaire, pour enlever Deckard et l'emmener vers les colonies de l'espace. Cette scène diffère des autres par son atmosphère particulièrement tendu. Le vaisseau de Luv attaqué par K, s'écroule dans la mer. Encore emprisonné dans ses menottes, Deckard est sur le point de se noyer tandis que K et Luv se battent. La bande sonore s'accroît lorsque tous les personnages ren-

trent dans le vaisseau immergé. Le son marque l'effet de l'angoisse et prépare la mort cinglante de Luv.



Dénouement du film

K et Deckard se rendent devant le dôme d'Ana Stelline où il neige. Seul Deckard entre pour y rencontrer sa fille. K s'étend sur le palier, il respire de plus en plus doucement jusqu'à ce que son corps s'immobilise complètement. On ne sait pas exactement s'il est mort du coup fatal que lui a porté Luv. Comme beaucoup d'autres questions laissées en suspens, le film reste quand même muet sur plusieurs thèmes.





1) Créateur unique

Robocop de Paul Verhoeven (1987)

Synopsis : A l'aube de l'an 2000, Detroit est la proie du crime et de la corruption. Pour pallier ce terrible état, les services de police inventent une nouvelle arme infaillible, RoboCop, mi-homme, mi-robot, policier électronique de chair et d'acier qui a pour mission de sauvegarder la tranquillité de la ville.

Dans Robocop, une société privée, l'OCP se met à produire des robots policiers pour faire respecter la loi dans la ville de Détroit. On peut établir un parallèle avec Bladerunner sur plusieurs plans.

Tout d'abord sur l'idée d'une société qui crée des individus. Dans le cas de RoboCop l'OCP va jusqu'à préserver la vie de Murphy, qui était promis à une mort certaine, contrevenant ainsi à la volonté de Dieu, et usurpant le pouvoir de ce dernier sur ses créations. Par ailleurs l'OCP crée un autre robot (ED 209), entièrement synthétique montré comme mal fonctionnel, remettant l'humanité à sa place dans le domaine de la pure création. De plus, l'OCP crée ces robots pour faire appliquer sa loi dans Boston afin de pouvoir faire refaire entièrement l'endroit et instaurer une espèce d'immense cité commerciale, expo-

priant tous les citoyens n'ayant pas les moyens d'y vivre, instaurant de fait un nouvel ordre social. On peut donc faire un rapprochement entre Wallace Industries et l'OCP en tant qu'entité industrielle qui usurpe le rôle de Dieu et souhaite établir un nouvel ordre mondial établissant la domination des répliquants comme cela est montré dans la scène d'exposition de Wallace.

Ensuite, on peut être amené à faire un parallèle entre RoboCop et K de Bladerunner par rapport à leur condition : des créations dotées d'une volonté propre mais privées de libre arbitre, forcés d'être utilisés comme des outils par leur créateur pour exécuter sa propre justice, en effet, K doit respecter son test référentiel et RoboCop doit obéir à ses directives de programmation. Ils sont atteints de la même dualité dans leur remise en cause de la justice de leur créateur. Par exemple lorsque RoboCop essaye de contrevir à ses directives, cela lui est tout simplement impossible et K se fait immédiatement réprimander lorsqu'il émet des doutes sur la moralité de son ordre de mission.



2) Être inférieurs enfermés par leur déterminisme

The Time Machine : An Invention de H.G. Welles (La machine à explorer le temps, 1895)

Synopsis : La Terre est habitée par les Éloïs, descendants des hommes qui passent leur temps à jouer dans le grand jardin qu'est devenue la Terre. Le monde semble être devenu un paradis.

Mais cette apparente harmonie cache un terrible secret. Sous terre que vit une autre espèce descendante aussi des hommes, les Morlocks. La nuit, ils vont et viennent à la surface, pour kidnapper des Éloïs dont ils se nourrissent, devenus ainsi leur bétail à leur insu. La division de la société qui apparaît dans La machine à explorer le temps peut être mis en parallèle avec celle de Bladerunner car elle impose un déterminisme fort à ses individus. En effet à l'instar des morlocks qui sont obligés par leurs naissance d'être malfaisants et vicieux, les répliquants n'ont d'autre choix que d'être des outils serviles au service des humains. En effet, les répliquants ne sont créés en tant que tel mais plutôt pour assurer une certaine fonction, ils sont réifiés par leur déterminisme.



3) Division inégalitaire et forcée de la société

Brave New World, Aldous Huxley (1932)

Synopsis : Il s'agit d'un monde dystopique avec une société de castes : les castes supérieures sont les Alpha l'élite dirigeante, ils grands, beaux et intelligents. Les Bêta sont des travailleurs intelligents. Quant aux castes inférieures elles comportent les Gamma, classe populaire, Les Delta et les Epsilon castes les plus basses.

On peut faire un parallèle entre cette société et celle de Bladerunner car elle est régie par des règles strictes d'apartheid, comme dans Bladerunner. Tout d'abord, la reproduction naturelle n'existe pas, les êtres humains sont tous créés en laboratoire, les fœtus sont conditionnés génétiquement en fonction de leur classe. Les traitements déterminent leurs futurs goûts, aptitudes, comportements, en accord avec leur future position dans la hiérarchie sociale.



Ainsi, ils sont génétiquement programmés pour être en accord avec leur classe, programmés comme pourraient l'être des robots, et comme le sont les répliquants dans *Bladerunner*, à qui on implémente des souvenirs artificiels qui participent à leur conditionnement, de plus ils doivent réussir régulièrement des tests référentiels (évaluation de personnalité) sinon ils sont mis hors de service. Ainsi, les répliquants sont conditionnés et programmés pour servir d'outils et sont considérés comme inférieurs par les humains. Cette notion de classe est palpable notamment lorsque K subit les insultes de ses collègues humains du LAPD.



4) Sentiment ressenti par les robots

La série "Real Humans"

Synopsis : certains humains utilisent les « Hubots » prévus au départ pour les tâches domestiques comme compagne/compagnon et finissent par avoir des relations intimes avec eux d'où, l'apparition de sentiments chez les hubots.



Les hubots de *Real humans* développent des sentiments amoureux. Cela peut être mis en parallèle avec la mise en scène de l'amour entre Joi et K, qui bien qu'artificiel car ce sont tous les deux des créations de l'homme semble extrêmement présent tout au long du film.



5) Les IAs prennent le pouvoir

A) Terminator

Synopsis : Une guerre oppose ce qui reste de l'humanité, aux machines douées d'intelligence artificielle. Deux êtres de cette époque sont envoyés dans le passé, grâce à un voyage dans le temps. L'un est un robot Terminator, un assassin cybernétique à l'apparence humaine et programmé pour tuer une certaine Sarah Connor ; l'autre un résistant humain envoyé par John Connor (le fils que Sarah Connor doit mettre au monde dans un futur proche) afin de protéger sa mère.

Terminator met en scène une lutte à mort entre les IAs et les humains, on peut donc faire un rapprochement avec Wallace qui veut que ses répliquants dominent les humains car ils sont plus forts. Le Terminator est montré comme extrêmement fort et résistant voir indestructible à la manière des répliquants qui prennent part à des combats d'une violence impensable pour des humains. On peut citer comme exemple la scène du combat entre Saper et K au début du film.

B) Matrix

Synopsis : Thomas A. Anderson, un jeune informati-

rien connu dans le monde du hacking sous le pseudonyme de Neo, est contacté via son ordinateur parce qu'il pense être un groupe de hackers. Ils lui font découvrir que le monde dans lequel il vit n'est qu'un monde virtuel dans lequel les êtres humains sont gardés sous contrôle. Morpheus, un résistant, contacte alors Néo et pense que celui-ci est l'Élu qui peut libérer les êtres humains du joug des machines et prendre le contrôle de la matrice.

Dans Matrix, on peut retrouver la volonté évolutionniste et presque eugéniste de Wallace, qui revendique la création d'être supérieurs aux humains ("Plus humains que les humains"), meilleurs dans tous les sens du terme ainsi que la rébellion des machines contre les humains. En effet, l'un des programmes qui régit la Matrice M. Smith, affirme dans une longue tirade que les humains sont des virus ne faisant que polluer la planète et que la réduction de la Terre à l'état de ruine et de leur faute. Pour Smith, les programmes sont le remède au virus car ils réduisent les humains à l'état de bétail, les rendant inoffensif pour leur environnement. De plus, il se bat pour l'extermination de tous les humains insoumis à l'instar de Luv, qui exécute de sang froid le commandant Joshi mais aussi de nombreux autres humains.



6) Coexistence des humains et des robots

"Les robots" de Isaac Asimov

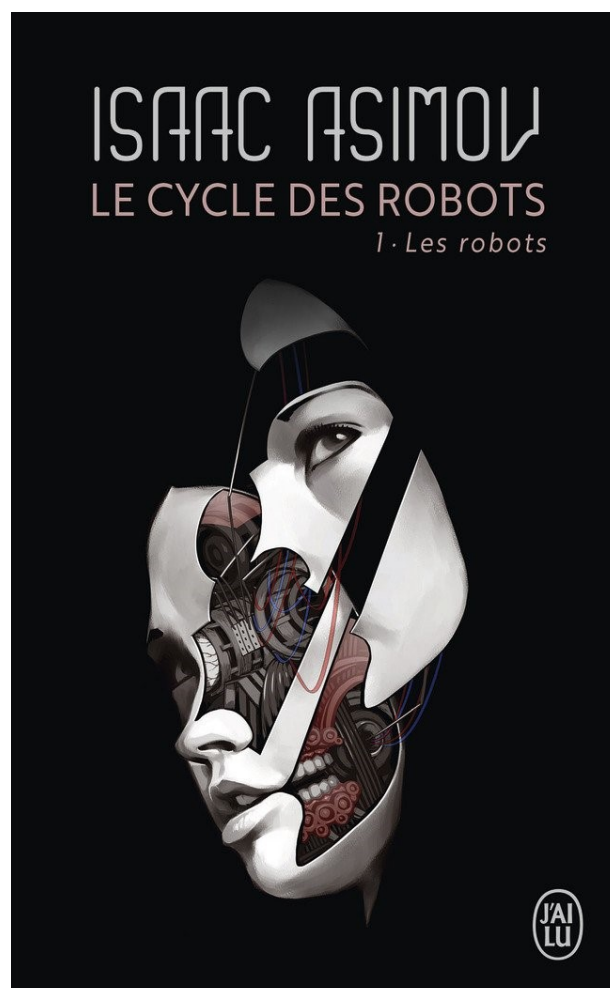
Synopsis : C'est un recueil de nouvelles mettant en scène des relations entre humains et robots de manière générale. Les fameuses "Lois de la robotique d'Asimov" y sont notamment énoncées :

1 - Un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger.

2 - Un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi.

3 - Un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

Les lois de la robotique édictées par Asimov peuvent faire échos avec les mesures prises par les humains dans Bladerunner pour contrôler les répliquants et éviter de répéter les erreurs commises par le passé et assurer la suprématie définitive de l'espèce humaine sur ces derniers. On peut citer notamment la grande docilité des répliquants (l'exemple de L) mais aussi certaines mesures comme le test référé-





1) Le rythme

Premièrement, l'élément qui saute aux yeux durant ce film est le rythme particulièrement lent du film. En effet, tout d'abord l'histoire se déroule sur une très courte durée (2 ou 3 jours) ce qui permet de pouvoir prendre son temps dans le montage et de développer d'autres éléments que l'intrigue. En l'occurrence cette lenteur permet surtout de développer tout l'environnement qui accompagne les personnages, mais aussi de développer une personnalité propre à ces derniers.

Tout d'abord, en terme de traitement d'image, le film est assez rempli de plans panoramiques et de plans plongés très éloignés qui créent une grande profondeur de champs ce qui permet de mieux décrire le décor (qui a une importance majeure dans ce film) à l'image d'une véritable composition artistique et ce qui, accompagné de ce montage très lent, permet de laisser le temps au spectateur de contempler le plan dans tous ses détails.

En terme de photographie les plans qui y sont représentés sont souvent décomposés de plusieurs champs parfois très chargés (notamment dans la ville), où les différents champs représentent des élé-

ments à des échelles drastiquement opposés pour mettre en évidence le gigantisme omniprésent du décor face à l'insignifiance des individus, et d'autre fois très vides et se focalisant sur un élément particulier par des plans inserts créant ainsi une ambivalence particulière qui place le spectateur dans une atmosphère spéciale à l'image d'un rêve et qui donne un aspect lyrique au film en favorisant son aspect immersif. Mais de façon générale, ces plans descriptifs sont pris dans des environnements extérieurs ou du moins très ouverts pour donner une plus grande liberté de composition de plan au réalisateur, sauf dans certaines occasions, où l'environnement est très serré et refermé sur la caméra pour accompagner une scène angoissante où un personnage est en détresse.

En effet, le montage lent a aussi pour intérêt de mieux développer les personnages notamment l'agent K interprété par Ryan Gosling assez connu pour jouer des rôles dans des films dont le montage est très contemplatif (comme Drive ou encore Only God Forgives de Nicolas Winding Refn) ou d'autre comme Niander Wallace dont les scènes très longues peuvent nous plonger dans un profond sentiment de malaise. Prenons l'exemple de la relation amoureuse de l'Officier K avec Joi l'hologramme où



pidment et de façon plus conventionnelle car ce genre de scène paraît très anodin. Seulement cela revient à sacrifier l'immersion dans cette expérience que vit le spectateur simultanément avec le personnage grâce à sa compassion et sa faculté à se mettre à la place de ce dernier, pour privilégier le « rythme » moins laçant et plus haletant du montage qui ne nous permettrait pas d'approfondir la réflexion que ce couple hologramme/robot implique.

2) Composition sonore

Nous allons désormais parler de la composition sonore du film qui est composée d'une part de la multitude d'effets sonore assez récurrents et d'autre part de la bande originale du film composée entre autres par Hans Zimmer. Il est important ici de traiter de ces 2 éléments ensemble car ils sont très liés dans le film et sont indissociables (j'entends ici qu'ils ont la même fonction et qu'il est même parfois difficile de différencier un simple effet sonore ajouté d'une réelle composition musicale).

Le son est en générale très enveloppant et prend beaucoup de place dans l'univers sonore du film en générale, tout en constituant aussi une sorte de support aux scènes qu'il accompagne en les étayant en

quelques sortes. Il rentre directement en adéquation avec les différents environnements courants du film ou l'action se passe. On a donc ici toute une composition sonore très organique et texturale qui ne sert pas juste à développer l'ambiance d'une scène particulière mais qui va plutôt créer toute une atmosphère pour créer encore une fois plus d'immersion de la part du spectateur et aussi parallèlement pour appuyer la découverte des environnements et l'univers visuel du film.

Par exemple durant la séquence qui découvre l'environnement urbain de la ville de Los Angeles dans la première grande partie du film, on peut y entendre un effet sonore assez récurant qui sonne très industriel et synthétique. Cet effet sonore en l'occurrence permet de rendre l'ambiance assez écrasante et à la fois inquiétante proportionnellement à la représentation visuelle de la zone urbaine assez désastreuse.

De plus le travail sur le sound design dans le film est assez intéressant et rentre, encore une fois, directement en écho avec la conception des plans dont on a parlé précédemment, car il permet de mettre en valeur chaque éléments du champs, en détaillant précisément le bruit qu'ils génèrent, même s'ils peuvent paraître très communs, ceci dans le but d'amplifier la



sensation du spectateur ainsi que de mieux solliciter ses sens afin de créer une réelle et complète expérience cognitive chez le spectateur.

Sylvie ALFRED, Hugo RIHET, Alexis G MATIAS, Arsène LAPOSTOLET — Groupe 112

Mme GUILLOT

IUT Paris Descartes

IUT DE PARIS





1) La musique

Blade Runner 2049 n'est pas toujours accompagné de musiques d'ambiances lors d'instantanés clés de l'intrigue afin que l'on puisse se concentrer sur les dialogues notamment. Cela permet de détailler l'intrigue. Mais lorsque les dialogues ne sont pas présents, ils sont remplacés par de la musique.

La musique intervient régulièrement pour souligner l'impression de grandeur et d'hostilité du monde, que ce soit lorsque la caméra survole de vastes étendus ou bien que le héros traverse la ville. Le monde nous semble vide d'animation joyeuse, abandonné et c'est également ce que nous fait ressentir la musique. Seule la musique lorsque nous sommes au beau milieu de la ville « pleine de vie » pourrait supprimer cette impression de vide mais à la place, elle est bruyante et devient finalement oppressante. C'est finalement pire que d'être isolé.

Il n'y a que lorsque le héros est en grande réflexion ou fait face à des vestiges du monde d'autrefois, que la musique semble moins hostile pour nous donner l'accès à ses pensées. C'est cette ambiance qui revient le plus souvent dans le film. Cette musique n'en est pas joyeuse pour autant puisque c'est

plutôt une idée de mystère qui domine à ces moments-ci. Elle laisse également place à un moment à la peur et à la colère du héros lorsque celui-ci est troublé par ses souvenirs.



Les dernières scènes d'action de fin de film (la course poursuite pour libérer Deckard et le combat final contre Luv) sont accompagnées par une musique plus rythmée qui n'était pas présente dans le reste du long-métrage. Ce rythme fait contraste, cela souligne la scène, on y comprend alors bien l'idée du dernier combat, de l'importance et de la nécessité de la victoire du héros pour que le « bien supposé » triomphe. La musique semble symboliser les idées de la répliquante Luv car plus l'antagoniste se rapproche de la mort et plus le rythme de cette musique d'ambiance s'adoucit pour finalement devenir douce puis joyeuse une fois morte.

A la fin du film, l'oppression de la musique n'existe plus, alors que le héros s'allonge dans la neige, le héros a été débarrassé de son ennemi et Deckard va retrouver sa fille, on termine ainsi sur l'idée d'une histoire qui se termine bien, le héros se repose, peut enfin s'accorder un instant de paix.



Le générique de fin est lui aussi rythmé et électronique à son début. C'est l'idée des machines du futur et de la robotique derrière cela, redonnant le ton et le genre de l'œuvre. Puis c'est ensuite le retour de la musique douce qui a pu être entendu à la fin du film qui revient. Plus aucune trace de l'oppression, elle a bel et bien disparu avec la disparition de Luv.

2) Les moments

L'agent K entretient une relation amoureuse avec Joi, un hologramme fonctionnant grâce à une intelligence artificielle. Ces moments passés avec elle semblent constituer les rares moments de répit et de bonheur que peu s'accorder le héros. Malgré que tout cela ne soit pas un amour qui pourrait nous sembler réel, les sentiments ressentis par les personnages semblent profondément sincères. Joi semble d'ailleurs être le personnage avec les sentiments que l'on pourrait le plus qualifier d'humains, c'est un personnage aimant, qui soutient le héros et pourrait même faire penser à un esprit protecteur. Même si elle n'intervient que peu dans le monde physique, elle peut communiquer et cela suffit pour être le soutien moral du héros, son compagnon, son véritable allié. Les deux personnages entretiennent d'ail-

leurs une sorte d'amour quasiment chaste qu'on pourrait justement voir comme un amour bien sincère. La seule exception se fait lors de la scène d'amour physique lorsque l'hologramme fusionne (se « synchronise ») une prostituée. Cela permet finalement de concrétiser leur amour.

K entretient également une relation particulière avec la nature. Il en est très respectueux, lorsqu'il réfléchit c'est en regardant la nature. La société vit loin des restes de la nature, comme si elle la fuyait ou alors plutôt comme si la nature avait fui les Hommes pour survivre. Là où la société pollue, K, lui, caresse un arbre mort, comme une relique de l'ancien temps. Il enlève son gant pour le toucher avec sa peau, il s'accroupit au bas de son tronc comme on pourrait s'incliner face à la nature. Il représente un esprit de paix, il semble religieux, comme s'il vénérerait la Terre-Mère blessée par la société humaine.

Les sentiments exprimés que ce soit par K ou par Joi sont donc des sentiments certes, mais qui ne viennent pourtant pas de vrais humains (tous deux créés artificiellement) et ce sont pourtant les personnages qui ont le plus d'humanité. Cela nous fait finalement se poser la question de la définition de l'humain lorsque ceux-ci paraissent moins humains que les artificiels.



Toujours dans le sentimental, Deckard fait face à son ancienne compagne, sa femme, reproduite artificiellement par Wallace. Celui-ci semble très troublé, bouleversé, de la revoir après tant d'années de par ses expressions faciales. L'objectif de Wallace étant de torturer mentalement

Deckard en jouant avec ses souvenirs. C'est après le dialogue entre ces deux personnages que la femme arrive. Le spectateur est surpris lorsque Deckard réplique qu' « elle avait les yeux verts ». On sent bien que celui-ci souffre et continue sa lutte face à cette torture sentimentale. Nous penserions qu'il a finalement gagné cet affrontement mais la femme créée artificiellement est exécutée par Luv et cela fait de nouveau un choc à Deckard.

De manière générale, les scènes du film sont lentes, cela permet de grandement détailler l'intrigue, se donner le temps de faire réfléchir le spectateur. Il se fait ainsi ses propres hypothèses et peut se fonder sa propre opinion en parallèle avec le héros. On aime se concentrer sur les expressions faciales, notamment le regard des personnages. Il faut savoir qu'à la base, le film aurait dû être coupé en deux parties car le montage donnait un long-métrage de quatre heures.

3) L'univers

A) Un univers réaliste

Beaucoup d'éléments de réalisme sont intégrés dans le film afin de rendre l'univers cohérent.

Différents dialectes (russe, indien, asiatiques ...) apparaissent tout le long du film. Cela pourrait par exemple symboliser l'essor de la culture japonaise dans les sociétés occidentales, le mélange des populations, l'immigration, l'idée que la terre reste une grande planète avec des pays puissants (comme la Russie) qui existe toujours. Rappelons que l'Inde sera devenue le pays le plus peuplé, et comme le mandarin qui est la langue la plus parlée au monde, l'indien pourrait effectivement s'imposer dans le futur comme une langue dont l'apprentissage serait utile pour les affaires. Le film de par ces images nous rappelle bien que ce n'est pas un autre monde que nous regardons mais bien le nôtre.

La publicité est omniprésente dans ce monde symbolisant les abus de la société de consommation. L'utilisation de marques existantes tel que Sony est faite dans cette optique de réalisme. Cela nous paraît plus proche lorsque ce sont des marques que nous connaissons.



Les lieux où l'on se rend sont indiqués et ils existent déjà à notre époque. Le meilleur exemple est l'agglomération de Los Angeles. Profitons-en pour insister sur le fait qu'on ne parle même plus d'une ville mais effectivement seule le mot agglomération est utilisé pour désigner cette zone urbaine. C'est le cas également dans la version anglaise, c'est l'idée de l'agglutinement

de la population de la ville, les gens vivant les uns sur les autres dans ces bâtiments gigantesques.

Nous parlons de nos jours des problèmes que pourra susciter la surpopulation et la meilleure solution semble être l'utilisation des espaces verticaux une fois qu'il n'y a plus de place dans une ville, c'est ce qui est fait dans le film.

On sent finalement que le réalisateur, afin de donner vie à un univers cohérent, a réfléchi à bien des questions sur la conception d'un futur de nos sociétés cohérent.

B) Un univers contemplatif

Le monde du futur est désagréable à observer mais intéressant en nous poussant toujours à une réflexion, il nous fait se poser la question du chemin que pourrait prendre l'être humain. Les décors sont

majoritairement sombres, gris ou / et tristes.

On distinguera parmi eux des décors en exception :

-l'anachronisme produite par l'entreprise de Wallace qui est un décor faisant référence aux pharaons d'Egypte aux couleurs jaunes et sombres.

-Le dépaysement du spectateur lorsqu'il assiste à la scène de nature en simulation qui la représente pleine de vie, plein de vert et de lumière blanche, troublant par rapport aux autres scènes du film.

-L'arrivée du héros à l'endroit du début du « Black Out » (le nom de la catastrophe nucléaire), où se trouve Deckard est emplit de teintes oranges, avec une présence divine guidant le héros représentée par des statues (faisant penser aux dieux grecs) en pointant le chemin qu'il doit parcourir.

On note donc que la lumière a donc une grande influence lors des changements de décors, changeant du noir et du gris, au vert, au jaune ou au orange.



4) Genre du film

Nous pouvons dire que l'univers qui nous est présenté est anti-manichéen, il y a finalement trois camps, celui des humains, des répliquants révoltés et la Wallace Incorporation. Notre héros ne choisit aucun de ces camps même s'il devient l'ennemi de celui de Wallace. Chaque camp possède ses propres intérêts et aucun ne semble agir pour le bien commun.

Blade Runner alterne entre le post-apocalyptique de par ses décors, ses ruines de l'ancienne société, la disparition de la présence d'animaux et de plantes et la dystopie avec une société transformée par la surconsommation, l'industriel, cette société semble violente. Il y a encore des pauvres, de la pollution. Comme si les enjeux d'aujourd'hui pour améliorer notre vie n'avaient pas trouvé de réponses dans l'avenir.

Cette œuvre est un film noir qui ne nous fait en rien espérer un beau futur pour les prochaines générations, c'est une proposition de ce que pourrait effectivement devenir la société si elle ne se défait pas de ses défauts. Le mauvais temps y est majoritairement présent alors que Los Angeles est censé une

ville où il y fait régulièrement beau.

Quand on parle de dystopie, on pourrait penser à un gouvernement qui soumettrait sa population hors ici il n'est que peu présent. Uniquement représenté par des gardiens de la paix. Ça n'empêche tout de même pas cet état de tolérer une nouvelle sorte d'esclavage avec les répliquants. Il semblerait que l'état se fasse dominé par les multinationales

C'est finalement bien le genre du cyberpunk qui domine avec ce monde violent, pessimiste (qui regroupe cette science-fiction et cette dimension dystopique).

Blade Runner nous présente donc une ruine du monde avec réussite, de manière bien pensée.

L'entièreté du film proposé à notre étude est une critique de la société moderne, ladite critique faite de manière satirique, presque ironique. Effectivement, ce film est à la fois une critique sociale, morale et sociétale, remettant en cause l'ensemble du monde dans lequel vit le spectateur. Ces critiques se font de manière indirecte tout au long du film mais engendrent un sentiment de culpabilité au sein du spectateur puisqu'il montre, notamment lors de la scène d'exposition, les dégâts causés par la société actuelle et son ultra capitalisme dont la seule limite est l'épuisement des ressources naturelles et la disparition totale de la nature et de toute autre forme de vie végétale.

Tout au long de la scène d'exposition, le spectateur peut apercevoir des vestiges de ce qu'on utilise aujourd'hui dans l'agriculture : des zones immenses, rondes, représentant ce qu'autrefois était une zone d'irrigation mais aujourd'hui des panneaux solaires. Tout au long du film, la disparition de la nature est évoquée et montrée, voulant donner l'impression au spectateur que le futur ne sera que sombre et morne, ceci étant représenté par la couleur grise dominante, notamment lors des panoramiques sur la ville de Los Angeles, grise, sous la pluie et dans le brouillard.

Néanmoins, la dénonciation de la pollution sans limite provoquée par l'être humain ne passe pas seulement par la nature mais aussi par le mode de vie de ceux-ci : toute la nourriture n'est pas comparable à celle que le spectateur a l'habitude de voir ou de manger au quotidien, entièrement artificielle, ce qui est appuyé par les couleurs criardes de cette nourriture. Par ailleurs, tout au long du film, la nourriture est représentée comme artificielle et n'a que pour objectif de nourrir l'espèce humaine, mettant de côté toute gastronomie et toute la culture du goût que nous connaissons aujourd'hui. Cet objectif est aussi représenté lors de la scène d'exposition puisque le répliquant que nous voyons que celui-ci élève d'énormes vers destinés à l'alimentation. Ces vers sont peut-être attrayants et prouvent bien qu'il n'y a aucune mise en valeur de la nourriture, laissant supposer qu'avec l'épuisement des ressources naturelles, l'Homme a perdu tout goût pour la nourriture.

Cependant, la pollution n'est pas la seule critique du réalisateur puisqu'il dénonce également le modèle économique aujourd'hui mondialement utilisé : le capitalisme. Il est représenté par l'omniprésence des publicités dans la ville, que ce soit par les hologrammes projetés sur les immeubles de Los Angeles ou les hologrammes qui déambulent dans les

rues, comme la danseuse ballerine dans la scène où K. mange dans un restaurant avant d'aller dans une maison close afin d'en interroger une employée. Les publicités sont donc de plus en plus intrusives dans la société moderne et future, ce qui peut faire un parallèle avec les publicités aujourd'hui considérées comme irrespectueuses de la vie privée puisqu'elles s'adaptent aux requêtes faites dans les moteurs de recherche ou en fonction d'un site consulté sur internet.

Tout est dénoncé de manière dramatique : l'espèce humaine est obligée, pour survivre, de recourir à la colonisation et l'exploitation des planètes du système solaire et d'esclaves. De plus, les mœurs de la société sont aussi accentuées à l'extrême et dénoncés par le réalisateur puisqu'on peut apercevoir une maison close ouverte à tous et dont les clients peuvent s'adonner à leur plaisir contre des vitrines à peine teintées, ceci pouvant être observé de la rue, donc de tous. Il dénonce donc ici une sexualité et une sexualisation sans limites présentes dans le monde actuel mais aussi l'augmentation à la hausse de celles-ci de jour en jour.



Lorsque nous avons décidé d'étudier et d'analyser le film Blade Runner 2049, chacun d'entre nous avait déjà ses propres envies et ses propres attentes venant de ce second opus d'un film considéré comme appartenant aux fondateurs de la Science-Fiction. Nous désirions donc voir apparaître des événements ou personnages totalement variés en fonction de chaque personne du groupe tout en gardant à l'esprit le premier opus qui a été pour certains l'un des films de leurs enfance. Nous espérions une suite convaincante et qui suit l'histoire et les règles proposées par le réalisateur de l'époque, Ridley Scott, et qui ont conquis un grand nombre de spectateurs de tout âge.

Ce film a néanmoins su répondre à la majorité de nos exigences tout en respectant une logique et en conservant les acquis du premier opus. Il a donc plu à l'ensemble de notre groupe de travail puisqu'il mêlait parfaitement intrigue, critique mais aussi passages d'actions dignes de blockbuster dans un univers ravagé mais néanmoins très immersif pour le spectateur qui peut se projeter facilement dans le futur qui nous est présenté. La riche histoire ainsi que le scénario évoluant sans cesse de rebondissement en rebondissement tout en incluant des références à l'ancien opus (présence importante de Har-

ison Ford, protagoniste du premier film) ou encore à notre société actuelle, notamment par la présence de marques connues de tous comme Coca-Cola mais aussi Sony ont réussi à nous faire vivre l'histoire au travers de K., le héros de ce long métrage et à nous faire apprécier ce film. Toutefois, même s'il nous a plu, quelques détails ont su attirer notre attention et peuvent ne pas plaire à tous les spectateurs. En effet, l'histoire du film progresse lentement et on ne peut noter la présence que de quelques scènes d'action dans l'intrigue, donnant l'impression au spectateur une certaine longueur au long métrage qu'il regarde, ce qui peut déplaire à certaines personnes, ce qu'il s'est passé dans notre groupe.

Tout comme le premier opus, celui-ci dénonce de manière constante tous les aspects négatifs de notre société actuelle, allant du système économique à la surpopulation tout en passant sur l'évolution des mœurs, de plus en plus libres. Cette critique, tournant même parfois à la satire, reste cependant tangible et marquante pour le spectateur, prenant une place importante dans le scénario mais aussi dans le décor du film. Ceux-ci s'illustrent parfaitement, notamment pour l'extrême pollution dont nous sommes à l'origine puisque nous avons un aperçu dès le début



du film de l'évolution de la société dans le futur, toujours plus sombre et dangereuse. La critique reste néanmoins assez faible, laissant une part plus

importante à l'histoire, évitant de ne se concentrer que sur celle-ci et rebondissant dessus afin de faire progresser le personnage dans l'intrigue qui nous est proposée.

De plus, le mode de réalisation du film aide à la compréhension et à l'immersion du spectateur et par extension, du plaisir qui lui est procuré. En effet, tout au long du film, nous n'avons en transition que des fondus et très peu de cuts rapides, ce qui intime au spectateur que l'intrigue ne se passe pas de manière saccadée mais continue même s'il en résulte un long métrage dont l'histoire progresse assez lentement et peut rapidement ennuyer un spectateur. Enfin, tout au long du film, le ton reste sérieux même si quelques touches d'humour ou de romantisme sont parfois présentes, notamment avec l'histoire d'amour entre K. et son intelligence artificielle, tuée par Luv à la fin du film.

Pour conclure, ce film malgré quelques défauts a su nous plaire et nous faire apprécier l'analyse que nous avons porté sur celui-ci tout en nous rappelant

le premier opus que nous avons tant apprécié à notre enfance. Nous avons par ailleurs apprécié la critique de notre société et la volonté du réalisateur de ne pas uniquement faire culpabiliser le spectateur mais aussi de lui expliquer que malgré tout, l'espoir continue d'exister pour avoir un meilleur futur.



ANNEXE I: SCENES



Scène de l'orphelinat

La scène de l'orphelinat se déroule après avoir reçu l'ordre de la part du lieutenant Joshi de retrouver et tuer un enfant né d'une répliquante. Cela, dans le but d'effacer toute preuve qui porterait à croire que les répliquants peuvent se reproduire. En retournant sur la tombe de la répliquante, K remarque une date de naissance qui semble être celui de l'enfant. Cette date éveille en lui des souvenirs ((de lui lorsqu'il était enfant)). Dans ce court flash-back, nous observons dans la main de K, un petit cheval en bois devant un haut fourneau. Plus tard, la lieutenant interroge K sur ses souvenirs qui permettent d'en savoir un peu plus sur l'enfance présumée de l'agent K qui décide alors de se rendre dans un orphelinat pour consulter les registres de l'année 2021.

Dans cette scène, le spectateur fait sans cesse le parallèle entre les souvenirs de K et le moment où il visite l'orphelinat. En effet malgré le fait que K soit un répliquant et que ses souvenirs sont censés être faux, nous sommes amenés à douter de ce fait jusqu'à la découverte du petit cheval blanc par K. Lorsqu'il arrive dans l'orphelinat, K est accueilli par les enfants qui « s'attroupent » autour de lui et le touchent comme un sauveur. A l'intérieur, on découvre un vaste atelier dans lequel les enfants travaillent.

Nous entendons un fond de bruit mécanique qui renvoie au travail des enfants sur le tri des objets de récupération. K rencontre l'homme en charge des enfants. Il porte un foulard rouge sur la tête qui, avec son statut de chef, peut faire penser à un « exploiteur ». Sa discussion avec K est observée par les spectateurs depuis le dos du marchand. Cela permet notamment de présenter de manière officielle l'agent K qui montre qu'il appartient au Blade Runner.

Alors que le film se déroule dans un monde futuriste où les Etats-Unis (ont condamnés le travail des enfants), cette scène évoque dans un premier temps, le travail des enfants. Ils portent un uniforme, les garçons ont le crâne rasé et les filles une queue de cheval. L'image du marchand qui grogne sur l'enfant ayant cassé un objet permet d'imaginer la cruauté qu'il pourrait leur porter ((fait penser aux châtiments des esclaves)).

Lorsque le marchand amène K vers la salle des archives, le héros avance lentement comme pour examiner le lieu qu'il aurait connu. Il s'arrêtera même, engendrant la curiosité et l'impatience du marchand. Dans la salle des archives, le marchand exécute des gestes brusques en tournant les pages alors que la caméra zoom lentement tout en centrant sur ce re-



ANNEXE I: SCENES



giste. Un plan montre les pages déchirés qui représentent un an dans le registre. On observe le sentiment dépité de K qui est tiraillé entre la recherche de l'enfant et ses propres souvenirs. Un panoramique vertical et lent vers la coupelle en forme de cheval attire l'intention sur le cheval de K.

Après avoir cherché dans le registre en vain, K décide de retourner sur les pas de son passé, là où il a caché son cheval en bois. La scène est volontairement lente afin d'augmenter notre attention sur le ressenti du personnage. Nous reconnaissons le haut fourneau vers lequel

flammes du fourneau. Ceci évoque l'oubli. La main tendue vers la cachette devient de plus en plus tremblante. Le cheval est recouvert d'une serviette qu'il enlève soigneusement comme une relique. La date clé est inscrite sur le cheval et on constate que la lumière met cela en valeur durant cette sombre scène. Le plan sur le visage tremblant du héros ((montre la stupeur face à cette découverte)). Ses souvenirs sont bien réels et la date coïncide étrangement avec la date inscrite sur le tombeau. Cela

Cette scène représente un moment crucial dans la

vie de K où il s'interroge sur ses origines. Elle réunit plusieurs thématiques comme le travail des enfants associé à l'esclavagisme mais aussi la question de « l'enfant abandonné ».

Sylvie ALFRED

Sylvie ALFRED, Hugo RIHET, Alexis G MATIAS, Arsène LAPOSTOLET — Groupe 112

Mme GUILLOT

IUT Paris Descartes

IUT DE PARIS



ANNEXE I: SCENES

Ensemble de scène sur la nature : un vague souvenir ... Qu'en reste-t-il ? Survivra-t-elle à ce monde ?

A travers différentes scènes, nous pouvons voir une histoire dans l'histoire, celle de la mort de la nature que pourra revivre le spectateur, ce récit pessimiste permet de s'interroger sur l'avenir de la vie, je trouvais intéressant de m'attarder dessus.

La caméra nous présente le héros par des plans poitrine et américain.

Celui-ci dans la première scène avance vers la fleur, la caméra effectue un zoom sur celle-ci pour faire en sorte d'avancer en même temps que le héros. On finit de mettre bien en évidence cette fleur en faisant un gros plan dessus.

L'agent K ramasse la fleur délicatement. Le plan rapproché poitrine sur le héros entrain de l'hummer, cela permet une contextualisation : les fleurs sont rares, voir précieuses. Mais dans la scène suivante, cette fleur est mise en sachet, « enfermée » par l'Homme. Le héros fait analyser par drone l'arbre, on assiste à cette vue aérienne à travers l'écran. Cette plongée sur l'arbre donne l'idée que l'artificiel domine la nature. Plan rapproché poitrine en contre-champ, on peut voir à l'expression du héros qu'il a vu quelque

chose, ce qui suscite notre attention. On retourne à cette plongée sur l'arbre via l'écran, suivi d'un zoom sur un point à côté de l'arbre qui sort du champ tout en disparaissant (progressivement), on ignore l'arbre comme l'Homme de cette époque ignore la nature.

Le son de cette séquence symbolise la douceur et mystère ressenti par le héros

Lorsqu'il se trouve au milieu de la ville, le son est angoissant voire oppressant alors que seul dans un bâtiment, c'est le retour d'une musique douce et mystérieuse avec les questionnements du héros. Plongée gros plan sur les photos de l'arbre et la table avec de la nourriture (la seule en couleur) qui semble synthétique. Celles-ci sont symboles de souvenir, nostalgie, mélancolie, douleur de la perte, quelque chose qui n'est plus. C'est en fait la peur que les restes de la nature disparaissent. C'est aussi ce que suppose l'idée de l'arbre mort tenu grâce à des câbles. Une femme est présente également, nous faisant penser à Eve et donc à l'histoire de l'être humain, il y a quelque chose de mort en l'humanité. Un plan rapproché poitrine en contre-champ sur le héros insiste toujours sur son air pensif avant de se focaliser à nouveau sur la photo. Par le biais d'un cut, le héros est de retour près de l'arbre, ce



ANNEXE I: SCENES



cut symbolise l'idée qu'il s'est rendu sur le lieu où avait été prise la photo le plus rapidement possible. Le retour du héros sur le lieu de la photo a également un côté nostalgique. .

K pose sa main sur l'arbre en retirant son gant en signe de respect envers la nature. Par une plongée, le personnage vu du dessus est dominé par l'arbre. On peut voir sur la droite un trou de forme géométrique dans le sol faisant contraste entre le naturel et l'artificiel. La pluie se met alors à tomber, la nature est alors présente malgré qu'elle souffre. Lorsque le héros s'accroupit, faisant écho au respect qui le ferait s'incliner devant la nature, la caméra le suit pour le conserver dans le cadre. K possède donc une force d'âme, une paix intérieure. Ce qui est contradictoire avec la scène qui suit où la musique change brutalement après avoir été choqué par des numéros vu aux pieds de l'arbre. Cette musique symbolise sa colère dû à son sentiment d'incompréhension. Il repart donc à sa voiture sur un plan général, suivi par la caméra, on en profite pour montrer le paysage vide et désolé. Sur le côté brûle un bâtiment toujours dans l'idée de la colère, la seule couleur vive au milieu de ce monde gris est bien une image post-apocalyptique. Ce pourrait être également une sorte de vengeance de la nature contre l'humanité.

Lorsqu'on voit de la nature verte, un contre plongé

montre la lumière qui descend du ciel, faisant penser à Dieu. On passe d'un plan d'ensemble à des plans toujours plus petits sur différents endroits tel une sorte de zoom jusqu'à voir un insecte en gros plan. Son corps se modifie en faisant des cliquetis qu'on pourrait confondre avec les bruits d'insectes, or cela est le résultat de la création faite par la machine du docteur. Une porte s'ouvre en plein milieu de la forêt, cela créant un côté paradoxal à la scène. En plus de l'insecte en pleine modification, cela est déstabilisant pour le spectateur. C'est à ce moment-là qu'on comprend que c'est une simulation lorsque la pièce blanche comme à apparaître au détriment de cette forêt. Aucune musique n'est audible, seulement les sons de la nature.

On voit quelques secondes une vache en papier, exprimant la nature à l'état de ruine, de plus qu'elle est mise à côté d'un jeu de société, les animaux sont devenus quelque chose d'abstrait.

Durant la scène des abeilles, le paysage est à présent devenu orange et cette couleur semble être la couleur de la nature d'aujourd'hui et non le vert comme dans la simulation. Seul un souffle de vent se fait entendre et paraît lointain pour donner une impression de vide aux alentours, de désert.

Sylvie ALFRED, Hugo RIHET, Alexis G MATIAS, Arsène LAPOSTOLET — Groupe 112

Mme GUILLOT

IUT Paris Descartes

IUT DE PARIS





ANNEXE I: SCENES



Des statues présentes avec l'homme minuscule à côté apporte une dimension divine, de plus, un doigt semble pointer le chemin que va emprunter le héros, comme s'il était guidé par ces divinités vers les ruches d'abeilles, vers la vie.

Une abeille en gros plan sur la main du héros sort du cadre pour se diriger entre des jambes en pierre, le héros les traverse comme s'il passait la porte vers un autre monde, le paradis ? Un zoom sur cette "porte" représente la marche du héros dans cette direction. Cette action est suivie par un bruit d'explosion qui apparaît à plusieurs reprises dans le film lors de rebondissements. Par un plan rapproché poitrine, on peut partager l'étonnement du héros qui n'a jamais vu d'abeilles.

Le héros disparaît du cadre puis nous passons sur un plan général, les ruches au milieu.

Sur la droite, une main de statue pointe vers la ruche, comme si une force divine. Un travelling arrière permet de suivre le héros tout en se disant qu'il s'éloigne du monde d'où il vient. Un effet de flou met les ruches en valeurs. Le héros se penche et touche la ruche comme il a pu le faire avec l'arbre, par un plan rapproché sur le personnage qui se lève, apparaît sa main pleine d'abeilles, il a touché la nature.

Enfin, lors de la séquence avec le chien, on peut constater que la bête est silencieuse tout le long, il est lent et bouge peu. Il a un physique de loup, c'est l'image du chien domestiqué.

Par un plan de demi-ensemble, le spectateur porte son attention sur le chien enveloppé d'ombres dû à un contre-jour, rendant l'instant inquiétant comme peut le ressentir le héros qui n'a jamais vu de vrais chiens, il le demandera d'ailleurs plus tard : "c'est un vrai ?". Lorsque Deckard poursuit K, un zoom sur son arbre insiste sur le fait que celui-ci compte se battre. Il est suivi de son chien en silence qui obéit à ses ordres "Rest". A l'enlèvement de son maître un peu plus tard, un plan de détail en plus d'une caméra portée sur les pattes du chien arrivant dans le cadre à nouveau nimbé d'ombre nous fait nous focaliser sur celui-ci. L'enlèvement de son maître le rend à nouveau anonyme, arrive la nuit, la couleur orange laisse place au noir. Les abeilles comme le chien étaient maintenues finalement en vie par Deckard qui était le gardien des restes de la nature. Avec la disparition de cet homme, les restes de la nature disparaissent avec lui. La musique est sinistre et termine sur des notes aigües comme si les survivants de la nature poussaient leur rôle d'agonie.

Axel GASNOT

Sylvie ALFRED, Hugo RIHET, Alexis G MATIAS, Arsène LAPOSTOLET — Groupe 112

Mme GUILLOT

IUT Paris Descartes

IUT DE PARIS





ANNEXE I: SCENES



Scène de présentation de Niander Wallace

La séquence que j'ai choisie et analysée afin de la présenter à l'oral se situe dans la première moitié du film, peu de temps après la découverte du protagoniste, K., d'un enfant dont la procréation est faite par une répliquante. Nous apprenons peu avant que cet enfant a été caché par sa mère afin de ne pas être découvert par les autres répliquants ou par Wallace Corporation, dont le principal objectif est désormais de pouvoir créer des répliquants capables de donner vie et qui pourraient l'utiliser à des fins scientifiques afin de comprendre comment il a pu naître. Dans cette séquence, les deux antagonistes de l'histoire vont nous être présentés : Luv et Niander Wallace, PDG de la Wallace Corporation.

J'ai choisi cet extrait car il représentait pour moi un des moments les plus importants dans le film et son intrigue. En effet, outre les divers effets de tournage ayant pour but d'intégrer le spectateur à la scène et de représenter les deux personnages comme étant les antagonistes, il représente un tournant dans l'histoire : la présentation au spectateur des volontés de Wallace Corporation qui feront évoluer la tension mais aussi l'intrigue du film puisque tout tourne autour de cette volonté de la multinatio-

nale de faire procréer des répliquants. De plus, cette scène nécessite d'être revue plusieurs fois afin d'en comprendre le sens mais aussi toutes les références cachées et les sous-entendus de Niander Wallace. Enfin, la constante métaphore à la religion m'a aussi attirée puisqu'on y définit ici un personnage au niveau de Dieu et, malgré la fiction, prouve une certaine critique de la société à vouloir faire progresser la science jusqu'à pouvoir transférer des pouvoirs divins à l'espèce humaine.

Dans cet extrait, nous assistons à un dialogue entre Niander Wallace, antagoniste de l'histoire de PDG de la société homonyme, et son bras armé, Luv. Celle-ci va présenter à son patron la nouvelle gamme de répliquants, censés être plus efficaces, plus résistants et plus dociles à leur maître. Après un court monologue de celui-ci, faisant référence à la religion, nous assistons à la naissance d'un répliquant qui sera porté à l'analyse de Niander Wallace. Après l'avoir analysée, il la tuera puisqu'elle ne convient pas à ses exigences et ordonnera à Luv de lui retrouver le répliquant né de parents répliquants afin de pouvoir s'en inspirer pour créer un nouveau modèle, lui capable de donner naissance.



ANNEXE I: SCENES



Dans mon analyse, j'ai décidé d'étudier cet extrait selon trois grands axes : la constante métaphore à la naissance, l'omniscience et l'omniprésence de Wallace et enfin ses attributs divins. Tout en respectant ces trois axes, j'ai d'abord étudié les jeux de lumière qui évoquent le corps féminin tout au long de cet extrait puisque le réalisateur joue avec des effets de l'eau, rappelant le liquide amniotique dans lequel baigne un enfant dans le ventre de sa mère. De plus, la naissance est évoquée avec une certaine froideur, ce qui a été présenté dans le film par un décor sombre et froid. J'ai de plus décidé d'analyser dans la métaphore avec la naissance que les répliquants en sont incapables et que toute la scène en est empreinte, notamment par le personnage de Luv, elle-même répliquante, qui ne mesure pas la grandeur des actions qui se passent devant elle.

De plus, Niander Wallace est représenté comme un personnage fort et omniscient, ce qui m'a amené à présenter la superpuissance et le monopole de Wallace Corporation, donc de son PDG et fondateur, N. Wallace. Cette entreprise lui confère quasiment les pleins pouvoirs puisqu'il peut à sa guise con-

trôler les répliquants et les modèles vendus. De plus, son omniscience est représentée par sa capacité à voir malgré sa cécité, grâce à des modules implantés dans son corps et le réalisateur joue avec les lumières lors de sa scène d'apparition, lui donnant un aspect divin ou d'envoyé de Dieu.

Enfin, Niander Wallace possède tous les attributs d'un Dieu dans cet opus puisqu'il est capable de créer la vie à partir de « rien », de pouvoir créer autant de répliquants qu'il souhaite sans devoir attendre, pouvant en synthétiser à volonté. De plus, malgré son pouvoir de naissance, il peut tuer sans en être inquiété puisque les répliquants ne sont pas considérés comme humains et il est possible de les tuer sans enfreindre la loi. Enfin, il donne un aspect eugénique, digne d'un dieu, puisqu'il choisit et ne garde que les modèles de répliquants qu'il veut, comme un créateur jugeant et tuant sa propre créature.

Alexis G. Matias



ANNEXE I: SCENES



Satyre de la société moderne

- En quoi l'univers représenté dans ce film est-il désastreux ?
- En quoi fait-il référence à la société contemporaine telle qu'on la connaît ?
- Ce film peut-il représenter un éventuel futur pour notre société capitaliste ?

Dans un premier temps durant la première séquence au début du film, on peut apercevoir un œil qui apparaît comme omniscient : il peut représenter le regard d'un homme et donc naturellement du spectateur, ainsi le spectateur ouvrirait les yeux pour contempler le paysage moderne qu'il a engendré en tant qu'humain. Mais il peut aussi bien représenter le regard d'une entité divine (œil symbolisant l'omniscience, la sagesse et donc le pouvoir absolu) contemplant la déshumanisation de sa création.

On observe aussi un plan long qui commence proche du sol en décrivant une figure sphérique similaire à l'œil et qui finit en dézoomant pour contempler le paysage dans sa globalité ce qui correspond à un glissement métaphorique avec l'œil effet de zoom et dézoom comme si on observait des cel-

lules au microscope en dézoomant pour contempler le corps dans sa globalité. Cela peut aussi représenter l'énormissime du paysage mais aussi son aspect peu commun qui démontre l'aberration qui est devenu le domaine de l'agriculture qui à la base est une activité archaïque qui est propre à l'homme. On remarque un peu plus tard un plan en contre plongé montrant les champs gris comme du plastique et immense qui ressemble à un désert aride. Cela symbolise l'aspect synthétique et presque minérale de la nourriture qui s'oppose à l'aspect organique de ce domaine. On voit aussi un gros plan insert qui focalise l'attention du spectateur sur l'agriculture de larve d'insecte qui a probablement pour but de nourrir l'humanité qui grandit et devient immense tout en faisant avec le peu de ressource qui lui reste et qu'elle n'a pas encore épuisée, d'où une agriculture ayant pour but de cultiver de la nourriture dont le principal aspect reste nutritif et non au niveau du goût et ce qui entraîne indirectement une déshumanisation car les hommes se contentent désormais de seulement contenter leurs besoins sans satisfaire leurs désirs tels des machines. La fonction propre de l'homme qui est l'agriculture est aussi ici fondamentalement détournée (on voit d'ailleurs l'agriculteur avec un masque à oxygène ressemblant à une machine) .



ANNEXE I: SCENES



Enfin on remarque un long plan trajectoire qui montre le décor et montre notamment écriture en cyrillique assez imposante qui peut représenter la superpuissance de l'état russe dans cet univers mais peut aussi faire référence à l'ère du communisme durant les réformes sur la collectivisation de la nourriture qui peut se rapporter aux besoins d'alimentation d'une population qui a explosé démographiquement ce qui provoque des pénuries et donc des besoins de rationner la nourriture ce qui est aussi une problématique actuelle. décor à l'arrivée du blade runner presque post apocalyptique avec la fumée blanche opaque et l'arbre blanc agonisant représentant la mort de la nature tel qu'on la connaît.

Désormais nous allons traiter de la séquence de découverte du décor planté par la grande ville futuriste. Cette ville de Los Angeles nous est dans un premier temps représentée par un plan plongé qui démontre l'immensité des zones urbaines par rapport à l'insignifiance d'un individu représenté par le véhicule du personnage. Il décrit les zones urbaines qui sont remplies de bidonvilles et d'immeubles en pitoyable état, et donc la densité d'individus énorme qui pousse les gens à vivre dans des conditions inhumaines. En effet le paysage est en nuance de gris, sans lumière qui apparaît comme une ville fantôme

sombre dénuée de vie, polluée et toxique (de par l'épais brouillard ténébreux qui survole la ville). Les uniques lueurs de la ville se situent dans les rangées formées par les bâtiments massifs et sur les logos de building survolant la ville à peine distinguable à cause du brouillard sombre et opaque.

Ainsi on voit que la ville est bien plus vivante et dynamique qu'on ne le pensait. Parmi les logos mis en avant dans le champ on peut distinguer celui de la marque SONY mise en évidence par des hologrammes (rapport à la projection de lumière colorée très fréquent qui s'oppose à l'omniprésence du brouillard) et qui représente le fait que le modèle capitaliste est omniprésent et la superpuissance des conglomérats asiatiques dans cette société. On a donc ici un rapport à la mondialisation et l'ouverture culturelle qui a explosé dans cet univers.

Par la suite on peut noter les différents plans travelling qui montrent les effets néfastes de la société de consommation et de l'abondance du divertissement malsain. Dans un premier temps il décrit un hologramme d'une danseuse étoile qui représente la pureté, grâce et l'élégance d'une femme, mais on s'aperçoit qu'elle n'ait qu'une publicité d'un produit.



ANNEXE I: SCENES



Ainsi cela montre que même quelque chose d'aussi authentique se vend tel un produit ce qui est paradoxale car le propre de l'authenticité est qu'elle est naturelle et donc non programmable et industrialisable. On peut aussi facilement distinguer certains détails dans les plans d'ensemble comme le fait qu'il y a un grand nombre d'écriture asiatiques différentes dans le décor de ce marché (Coréenne, chinoise, japonaise). Cela montre l'ampleur qu'a prise la mondialisation et donc l'ouverture culturelle à cette époque notamment par l'exportation massive industrielle de produits asiatiques dans le monde qu'on voit par la nourriture asiatique industrielle (ce qui est aussi d'actualité). Cette situation fait rappeler le contexte de guerre froide du fait qu'ici les états asiatiques apparaissent comme des superpuissances sur le plan économique et financier ce qui implicitement nous rappelle encore une fois le climat de terreur d'autrefois.

Enfin, un peu plus tard dans l'histoire on aperçoit un plan moyen fixe assez marquant qui est encore une fois en plein dans la société de consommation et montre les dérives de plus en plus dépravé et malsain de l'hypersexualisation de la société avec des bordel ressemblant à des bars.

Enfin dans une toute autre partie du film où l'agent K fuit la ville de Los Angeles et est attaqué par un groupe d'individus. On y aperçoit notamment de nombreux plans larges contemplatifs qui met en scène un tout nouveau décor avec une scène d'action violente entre des personnages qui semblent être bannis de la ville et le répliquant. En effet en générale, qui dit énorme métropole dynamique et fructueuse implique aussi des zones périphériques défavorisées et mises de côté mais aussi des individus reclus et isolés or des villes comme dans notre société avec le tier monde par exemple. de longs plans larges contemplatifs suivent aussi la scène d'action qui montrent l'étendue des débris générée par la société de consommation dévastatrice et néfaste et dénonce aussi le principe du capitalisme qui consiste à profiter aux favorisés tout en délaissant la masse d'individu défavorisé.

Hugo RIHET

ANNEXE I: SCENES

Recueil de séquences sur Dieu et la religion dans BladeRunner 2049

J'ai choisi ce d'analyser ce sujet car c'est une thématique sociétale et politique très importante qui est traitée avec une subtilité rare dans Blade-runner 2049. C'est pourquoi j'ai trouvé important de m'attarder dessus.

La présence de Dieu dans le film n'est jamais tangible. Cependant, les métaphores divines sont récurrentes et la portée est intrinsèquement liée à la religion. En effet, on ne relève aucun événement surnaturel, on peut accepter des actions humaines derrière chaque fait. Toutefois, la matérialité de Dieu est créée pour le spectateur par le regard des personnages et leurs inclinations respectives. Nous allons observer ce phénomène à partir de plusieurs axes. Tout d'abord nous allons évoquer la représentation de la lutte éternelle entre le bien et le mal, ensuite nous évoquerons la caractérisation de cette lutte par la désacralisation du corps humain ainsi que la déification de l'antagoniste et ses créations. Enfin, nous aborderons la concrétisation de cette lutte par l'éradication des humains par les répliquants.

I/ Lutte millénaire entre le bien et le mal

A/ Le bien : Commandant Joshi

Le commandant Joshi est la seule vraie humaine parmi les personnages principaux. Elle apparaît toujours dans son uniforme propre et bien cou-

pé, dans ses locaux d'un blanc immaculé qui peut rappeler le paradis. Elle représente la tradition et la volonté de l'ancien monde qui se bat pour sa survie. « I keep order » dit-elle elle-même pour se justifier de demander à K d'éliminer l'enfant de Deckard. Elle protège les vrais humains contre Wallace et ses créations et préserve la pureté de l'humanité car elle retient les leçons du passé et connaît le mal qu'ont déjà causé les premières générations de répliquants à ses semblables. Pour ces raisons, elle apparaît comme froide, résolue et déterminée à tout sacrifier pour accomplir son devoir.

00 :27 :13 – 00 :28 :30

-Recadrage sur K quand elle le remet à sa place elle le recadre. Plan moyen à rapproché

-Enchaînement de plans rapprochés pour montrer le dilemme de K.

B/ Le mal : Luv et Wallace

Luv est un sbire de Wallace et son bras armé. Durant tout le film elle se livre à des actions violentes et répréhensibles. De plus, elle tue Joshi de sang-froid, elle y prend même du plaisir. Ainsi, elle est représentée comme cruelle et dangereuse. Aussi, en tant que répliquante, elle représente une nouvelle caste d'humains, objectivement plus forts, qui veut remplacer les vrais humains. De plus, par opposition à la blancheur du QG de la police, les locaux de Wallace sont toujours baignés d'une lumière jaune



ANNEXE I: SCENES



orangé. De même, lorsque Luv tue Joshi, sa haine et sa colère sont palpables, ainsi que le plaisir qu'elle prend à faire souffrir son antagoniste jusqu'à la dernière seconde.

01 :38 :00 – 01 :40 :45

-Plongé/Contre plongé : Insister sur la domination physique de Luv sur Joshi.

-Alternance plans rapprochés/moyen : tentative de Joshi reprendre le dessus. Revient en plan rapproché Luv brise le verre et prend le dessus avant de la tuer.

02 :00 :40 – 02 :01 :20 :

-100% contre plongé/plongé car il est physiquement dominé.

-Recadrage rapide en plan demi ensemble puis rapproché : Luv domine y compris Deckard.

II/ Désacralisation du corps, détournement de la religion ; Wallace se prend pour Dieu

A/ Synthèse du corps humain

Le fait de produire industriellement et artificiellement un humain doué de conscience s'impose comme la contrefaçon de l'œuvre de Dieu, et donc de l'ordre du sacrilège.

Il s'agit d'une reproduction au sens propre. L'humain est copié de manière artificielle. L'ambition du fabricant est ainsi de maîtriser les caractéris-

tiques des entités produites. Les caractéristiques des hommes présentent en effet le défaut d'être aléatoires car les combinaisons d'allèles entre le patrimoine génétique des deux parents sont trop nombreuses pour être maîtrisées.

Reproduit industriellement avec des procédures permettant de prévoir le résultat, l'humain est un objet et non plus un sujet.

00 :37 :35 – 00 :38 :30 :

Jeu de lumière Ombre/pénombre + contre-jour : appuie la mise en scène religieuse

Plan rapproché final sur Wallace en figure Christique

B/ Wallace et ses sbires déifiés et défiés

En créant des humains de synthèse, Wallace se prend pour Dieu et essaye d'usurper ce rôle. Il s'érige donc comme une force spirituelle maléfique qui essaye de contrefaire la création du Dieu bon pour la remplacer. Cette impression est renforcée par la ressemblance physique entre Wallace et l'image du Christ dans l'imaginaire populaire. Aussi, quand Luv protège K lors de son enquête elle élimine ses adversaires au travers d'un drone, en focalisation omnisciente et se comporte comme son ange gardien.

Or, l'hypothèse d'un engendrement par des répliquants vient défier la maîtrise de la création humaine par Wallace. La conception de l'enfant né de deux

Sylvie ALFRED, Hugo RIHET, Alexis G MATIAS, Arsène LAPOSTOLET — Groupe 112

Mme GUILLOT

IUT Paris Descartes

IUT DE PARIS





ANNEXE I: SCENES



répliants n'est pas contrôlée ; ses caractéristiques sont soumises aux aléas de la combinaison des gènes de deux personnes. La fertilité des répliants est à la fois une victoire (les répliants sont une copie si réussie des humains qu'ils peuvent avoir des enfants) et une perte, celle du contrôle sur les caractéristiques et sur la vie de l'enfant ainsi né.

01 :03 :00 – 01 :04 :28

Quand K se bat, plans moyens, demi ensemble, ensemble et cuts rapides. Quand Luv intervient, plan de détails et gros plan sur son œil (elle agit d'un battement de cil). Plan demi ensemble sur sa manucure (contraste avec la lutte de K). Angle de vue surplombant à travers ses yeux (drone).

Le nouvel ordre mondial voulu par Wallace consiste en l'éradication de tous les « vrais » humains et leur remplacement par les répliants de Wallace. Ce sort peut sembler injuste pour une partie des spectateurs mais dans tout le film, et de manière récurrente dans *Bladerunner*, les répliants et autres intelligences artificielles apparaissent plus humains, chaleureux et vivants que les humains eux-mêmes. On peut citer comme exemple Joi.

De plus, les rebelles, qui veulent se saisir du pouvoir par la force, soutiennent une vision du nouvel ordre mondial différente de celle de Wallace. Ils

veulent que les humains et les répliants cohabitent en ayant les mêmes droits. Ils apparaissent donc comme un modèle de tolérance, toutefois entaché par leurs ambitions guerrières.

Ainsi, le spectateur est confronté au choix de prendre parti pour l'un des trois groupes : les pro-humains représentés par Joshi, les pro-répliants représentés par Wallace, et les rebelles répliants. Le spectateur pourrait être tenté de soutenir Joshi, car c'est la position la plus morale, respectueuse des traditions et la plus propice au salut de l'humanité telle qu'on la connaît. Ensuite, un soutien de Wallace est également compréhensible car il représente le progrès et l'évolution, les répliants étant objectivement plus performants que les vrais humains. Enfin, le point de vue des rebelles est également défendable car il apparaît comme le plus démocratique, et compatible avec le bonheur du plus grand nombre.

Arsène LAPOSTOLET

ANNEXE 2: SOURCES

Webographie

<http://lvsl.fr/blade-runner-2049-reussir-suite-dun-film-culte>

(Étude de l'ambiance donnée par le film – Axel)

<http://bobosvoientdouble.com/2017/10/18/perfection-esthetique-de-blade-runner-2049/> (A propos de l'esthétique du film - Axel)

http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=18668413.html (Anecdote sur la lenteur du film - Axel)

<http://uproxx.com/movies/blade-runner-2049-explained-questions-answers-is-deckard-replicant/2/>
(Question et hypothèse au sujet de l'intrigue – Sylvie)